



Alain Salimpour : l'art en vidéo, une pédagogie du cancer

Marie-Frédérique Bacqué

Alain Salimpour est né à Ispahan en 1937. Il garde de l'antique Perse, le goût des couleurs, la quête de la poésie, la musicalité des lointaines épopées. Son œuvre rassemble aujourd'hui six films vidéos inspirés des principales difficultés liées au cancer : dire la vérité, croire en la médecine et en ses officiants, accepter les effets des traitements, lutter contre l'angoisse de mort, imaginer sa mort prochaine, revivre après s'être cru mort, être à nouveau considéré par ses proches comme un être de chair, de sang et surtout de désir...

Alain Salimpour a fait ses études de médecine à Marseille et son internat en psychiatrie à Nice. Il a toujours écouté les patients, passionnément... Découvrant l'importance pédagogique du support vidéo, il demande à certains malades leur accord pour enregistrer leurs dires, leurs délires et souvent leur souffrance. Les visages des patients appartiennent à notre imaginaire et restent de l'autre côté du miroir. Seules leurs voix, leurs cris parfois, leurs soupirs, leurs sanglots sont enregistrés et accompagnés d'images en écho. Et quelles images... Rembrandt, Vinci, Ingres, les merveilleuses fresques de Pompéi, Füssli et ses cauchemars, le doute, la honte, l'étonnement, la peur, toutes les émotions sont tracées sur la toile et soutiennent le discours. Elles nous touchent autant que les paroles si fortes :

- « Ils m'ont achevée ! Ils m'ont achevée ... » ;
- « Après cette maladie, j'ai eu l'impression de commencer une autre vie. J'avais besoin qu'on me touche, qu'on me caresse la peau... » ;
- « J'ai refusé. Alors il m'a dit : c'est la mort... J'ai répondu, oui, mais c'est mon choix... » ;
- « Le chirurgien a fait un aller-retour, il a dit : le foie est pris, le ventre est pris. C'est un bassin vide que j'aurai renvoyé... J'ai pleuré... Il est parti... ».

Alain Salimpour estime que souvent l'histoire des patients n'a pas pu être racontée dans son entier. Chaque

membre de l'équipe soignante en détient une bribe, une miette infime. La vidéo, bien que très courte, accède directement à l'émotion qui entoure les faits. Lorsque nous nous trouvons en pleine bouffée délirante chez cette femme qui ne peut entendre qu'elle est en rémission, mais qui se sent abandonnée et trahie par tous, nous saisissons, malgré ses interprétations, le débordement des défenses mises en place initialement : tentative de contrôle des connaissances médicales, identification à l'agresseur (le médecin), minimisation de ses émotions. Ce « grand tourment », ce délire qui éclate dans un ciel serein, nous accroche dans toute sa crudité, la violence de son impression de persécution : « Un déchet humain... J'en ai marre que vous me trafiquiez ! Finissez-moi ! » La musique est alors tout à son œuvre pour pérenniser l'émotion et l'accompagner à son comble. Elle est cependant là pour nous permettre de prendre un peu de distance avec les mots et les intonations qui bouleversent. De ces accords, nous tirons peu à peu de la pensée et nous intégrons le discours à l'histoire de la personne qui révèle si directement son effroi. Alain Salimpour prélève des vignettes et pourtant il nous donne l'impression de mieux connaître ces histoires et de les transformer en un tout. Car même si nous suivons les malades quelque temps, nous ne saurons rien de leur durée de vie. Ceux-là même qui vont mourir, nous avons la certitude de les avoir un peu accompagnés, par l'échange émotionnel que nous avons avec eux. Ces vidéos ne sont pas que des œuvres que l'on regarde le temps d'un instant. Elles forment aussi un magnifique outil pédagogique : lorsqu'on laisse des soignants, des étudiants reprendre le contenu des films, on observe une évolution immédiate : tous ont déjà rencontré un patient qui délirait, une femme, un enfant, un homme qui tentaient désespérément de contrôler leur angoisse de mort, une famille qui faisait le deuil anticipé de son malade cancéreux. Les langues se délient les premiers émois passés et, là encore, l'emploi d'œuvres picturales et

musicales est l'excellent moyen de favoriser la parole. Chacun y reconnaîtra un peintre aimé, un accord sublime. L'accès au symbolique que tous les humains partagent peut être comparé à leur communauté de souffrance. L'art est le médiateur de toutes nos différences et transcende ici, les détails de la vie de chacun. Alain Salimpour est un homme de culture et de d'humanité, l'éthique qu'il réserve à ses films est aussi la clé de l'association Hadassah pour la recherche et l'aide médicale, pour laquelle il développe ses dons de composition musicale et sa vocation de médecin humaniste. Représentée dans 30 pays, elle développe les pratiques médicales en transcendant les limites politiques, religieuses et nationales.

Les vidéos d'Alain Salimpour ont bénéficié des conseils des Drs Jacques Champeau et Robert Fresco, elles ont été soutenues par le Comité Départemental des Alpes Maritimes de la Ligue Nationale de Lutte contre le Cancer. Leur durée est en moyenne de 15 minutes, elles s'intitulent :

- « Banal ou Les mécanismes de défense psychologiques en cancérologie », 1994 ;
- « Michel le sidéen. », 1995, qui a obtenu le prix public 1995 au 5e Festival du Film médical et de santé de Mauriac ;
- « Le syndrome de Lazare », 1997, en hommage à Yves Pélucier ;
- « Le VEL ou l'impossible choix ou Comment ne pas annoncer une mauvaise nouvelle » 1998 ;
- « Le grand tourment ou Moi, je le comprends comme ça », 1999, 2e prix international de l'Humanisme Médical au 7e Festival international du Film médical d'Amiens, Filmed 2000 ;
- « Vita Nova », 2002, avec la contribution du Dr Jacques Champeau.

Les cassettes peuvent être commandées au Comité Départemental des Alpes Maritimes de la Ligue Nationale de Lutte contre le Cancer, Nice.

Hadassah France : association pour la recherche et l'aide médicale : www.hadassahfrance.asso.fr.